

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

ROME : LETTRE DE NOTRE SAINT PÈRE, sur l'impulsion à donner aux études littéraires.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : M. le curé de Notre-Dame et la fête St-Jean-Baptiste; mort de M. l'abbé Félix Langevin; pèlerinage des élèves du Jardin de l'Enfance. — DISCOURS PRONONCÉ PAR MGR



### SOMMAIRE

TACHÉ A LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL, le 13 juin 1885.— LETTRE DE S. EM. LE CARDINAL GUIDERT AU MINISTRE DES CULTES— au sujet de la désaffectation de l'église de Sainte-Geneviève — TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME. — Décès de la Semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance.

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

**PRIERES DES QUARANTE HEURES.**

---

LUNDI, 29	JUIN:	—N. D. de Grâce.
MERCREDI, 1	JUILLET.	—Isle Dupas.
VENDREDI, 3	“	—Sault au Récollet.

---

**FETES DE LA SEMAINE.**

---

DIMANCHE, 28	JUIN	—5me Dimanche après la Pentecôte, Sol. de SAINT-JEAN-BAPTISTE, orn. bles. <i>En ce jour on annonce la fête des SS. Pierre et Paul.</i>
Lundi, 29	“	—SS. PIERRE ET PAUL, ap. d. 1. cl. orn. rgs. <i>Fête d'obligation.</i>
Mardi, 30	“	--Com. S. PAUL, double majeur, orn. rouges.
Mercredi, 1	JUILLET	—Oct. SAINT-JEAN-BAPTISTE dob., orn. bles.
Jeudi, 2	“	—Vis. de la B. V. M. dob., 2. cls. orn. bles.
Vendredi, 3	“	—de l'Octave, semi double, ornements rouges.
Samedi, 4	“	—de l'Octave, semi double, ornements rouges.

---

*Dimanche 28.*—Solennité du Titulaire de l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste.

---

**ROME**

Notre Saint Père le Pape vient d'adresser à Son Eminence le cardinal Parrochi une *Lettre sur l'impulsion à donner aux études littéraires dans le séminaire romain*.

Après avoir dit que " le clergé ne pourrait s'acquitter de sa charge et de son office avec la dignité et le fruit nécessaire, s'il négligeait les avantages de l'esprit que d'autres recherchent si avidement ", Sa Sainteté rappelle ce qu'Elle a déjà fait pour les études théologiques, philosophiques et historiques et dit ce qu'Elle se propose de faire maintenant pour les études littéraires. " Rien de plus noble, dit N. S. P. le Pape, que la gloire littéraire. On regarde ceux qui en sont revêtus comme pourvus d'un avantage considérable, et ceux qui en manquent perdent beaucoup dans l'estime des hommes... Une façon de dire naturelle et soignée invite les hommes à écouter et à lire ; la vérité éclairée par la splendeur des mots et des phrases pénètre avec moins de peine dans les esprits et s'y maintient plus longtemps... "

" L'expérience de ces avantages et l'exemple de Nos prédécesseurs Nous ont inspiré la résolution de veiller et de pourvoir activement à ce que ce genre de connaissances soit en honneur parmi les Ecclésiastiques et retrouve son ancien éclat. Votre sagesse et votre concours, cher fils, Nous inspirent la plus grande confiance dans l'exécution du dessein que nous venons d'exposer. Nous commencerons par Notre séminaire de Rome. Nous voulons donc que l'on y ouvre des cours particuliers et appropriés aux jeunes gens les plus intelligents et les plus appliqués, qui, après avoir parcouru le cycle ordinaire des études littéraires italiennes, latines et grecques, pourront, sous la direction de maîtres capables, s'élever dans ces trois branches à une plus haute perfection. Pour réaliser cela au gré de Nos souhaits Nous vous chargeons de choisir des hommes dont la prudence et le zèle puissent être, sous Notre autorité, convenablement appliqués à ce dessein. "

**CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE**

Dimanche dernier M. le curé de Notre-Dame a annoncé en chaire que la fête de la Saint-Jean-Baptiste serait célébrée dans cette église dimanche 28, et célébrée avec la plus grande pompe possible : c'est la fête nationale et religieuse des Canadiens-Français, on ne saurait donc lui donner trop de solennité.

A ce propos, M. le curé a fait quelques observations si justes, si religieuses, si patriotiques que nos lecteurs nous sauront gré de leur en donner le sens, sinon les termes.

Et tout d'abord, M. Sentenne s'est élevé contre une tendance

fâcheuse qui s'est produite depuis quelques années déjà. On donne aux promenades dans les rues, aux amusements, aux banquets un temps très long et une importance excessive, tandis que l'on consacre à la cérémonie religieuse un temps de plus en plus court. Rien ne serait plus pernécieux, rien ne serait plus contraire à l'essence même de cette fête qu'une habitude pareille. La Saint-Jean-Baptiste est notre fête nationale, elle est donc surtout et avant tout, une fête religieuse ; car au Canada une fête nationale ne peut être qu'une fête religieuse. C'est par la religion en effet que notre pays s'est fondé, c'est par la religion qu'il a progressé, c'est par la religion, enfin, qu'il a été capable de surmonter les épreuves les plus terribles et d'arriver à former une nation puissante et vigoureuse ayant conservé sa religion, sa langue, ses institutions.

Que la cérémonie religieuse soit donc l'acte le plus important de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Qu'en ce jour tous les paroissiens de Notre-Dame viennent avec leur famille pour fêter notre saint patron, celui qui fut appelé par le Christ lui-même : le plus grand des enfants des hommes.

M. le curé voudrait aussi que les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste eussent un résultat pratique qui permettrait d'élever des monuments à ces grandes personnalités qui rendent notre histoire si belle.

Pour si jeune que soit notre pays, il est fertile en grands hommes : grands par la piété, grands par le dévouement, grands par le courage.

De Maisonneuve, Lambert Closse, Charles Le Moyne, de Brigeac, Dollard et ses immortels compagnons ; M Olier, les abbés Vignal et Lemaître, martyrs de leur foi, l'abbé Dollier de Casson, plantant le drapeau de son roi jusque sur les bords du lac Erié ; et ces saintes filles, modèles de toutes les vertus, Mlle Mance, sœur Bourgeoys, sœur Morin, sœur de Brésolles : quelles figures magnifiques, quelles existences admirables !

Nous sommes fiers de ces illustres fondateurs de notre pays, nous admirons leur vie héroïque, nous vénérons leurs vertus et cependant aucun monument, aucune statue n'ont été encore élevés pour perpétuer leur mémoire et les donner en exemple aux générations futures.

Les étrangers qui, d'année en année, viennent plus nombreux nous visiter, peuvent admirer la grandeur de nos usines, le bon goût de nos magasins, la richesse de nos édifices industriels ou de nos banques, mais ils ne trouvent dans notre ville aucun monument qui puisse leur rappeler ou leur faire connaître l'héroïsme, les vertus des fondateurs et des défenseurs de Montréal. Ils ne voient ni un monument, ni une statue, ni une simple plaque de marbre, exprimant notre glorieuse origine, indiquant que les premiers colons furent des Français pieux, charitables, héroïques et donnant enfin à la ville de Marie un cachet qui la distinguerait justement des autres villes de ce continent.

Tel est le résultat pratique et en même temps patriotique que M.

le curé désirerait ardemment voir produire à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

M. l'abbé Félix Langevin, professeur au collège de Varennes, décédé le 19 juin 1885, à Varennes, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, Ptre  
Chancelier.

Samedi 20, les jeunes élèves du jardin de l'Enfance se sont rendus en pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours, et dans cet antique et vénéré sanctuaire ceux qui, ces jours derniers, avaient fait leur première communion, se sont approchés pour la seconde fois de la Sainte-Table.

Ce pèlerinage, sous la direction de M. l'abbé Palatin, directeur de l'œuvre, comprenait tous les élèves, garçons et filles, et les orphelins. La sainte messe fut célébrée par M. Palatin ; il y eut communion générale, puis une instruction par M. Palatin.

La rénovation des vœux du baptême et un acte de consécration à la T. S. Vierge eurent lieu ensuite.

Ce pèlerinage comprenait environ 400 enfants.

**Discours prononcé par Mgr Taché à la  
Cathédrale de Montréal, samedi le  
13 juin, lors des obsèques de  
Mgr Bourget.**

*"Quid sunt duo olivæ istæ? Isti sunt duo filii olei,  
qui assistunt Dominatori universæ terræ.*

Que signifient ces deux oliviers ? Ce sont les oints de l'onction sainte qui assistent devant le Dominateur de toute la terre." Zacharie, chap. IV, v. 11, 14.

Messeigneur et mes frères,

Nous sommes au dernier jour d'une semaine bien grosse d'émotions, non-seulement pour cette riche cité, mais même pour ce vaste diocèse et pour tout notre cher Canada. Je ne suis point monté dans cette chaire pour ajouter à l'abondance de vos larmes, ni à l'intensité de vos regrets. Il faut au contraire m'efforcer de comprimer les sentiments qui se pressent dans mon cœur comme dans les vôtres, afin d'être en état de vous adresser quelques paroles.

Dimanche, une nouvelle se répandit non-seulement avec la vivacité de l'électricité, mais bien encore avec l'ardeur du sentiment le plus affectueux et le plus reconnaissant ; cette nouvelle a fait vibrer dans les cœurs les élans de l'amour et de la reconnaissance la mieux sentie.

Cette nouvelle disait que Mgr Bourget était bien malade, qu'il touchait même à ses derniers moments. La surprise fut si grande que l'on se refusa pour ainsi dire à croire à la possibilité du trépas de celui que l'on aimait tant. Lundi une autre nouvelle vint non-seulement confirmer la première, mais apporter le comble à notre douleur : il était mort !

Et depuis ce jour toute la ville de Montréal est en émoi, et depuis ce jour le diocèse de Montréal ressent la perte immense qu'il a faite. Tout le Canada

comprend que le ciel s'est enrichi aux dépens de la terre en la privant de l'un de ses plus grands citoyens.

L'écho des voix douloureuses que l'on entend de toute part retentit même au-delà de notre patrie pour se répercuter jusqu'à l'étranger.

On comprend la juste douleur qui anime tous ceux qui sont ici présents, la juste douleur qui anime le vénérable prélat qui succède à celui qui l'a précédé avec tant de gloire et de distinction. On comprend enfin que nous sommes des enfants attendris, qui pleurons sur la mort d'un père qui avait toute notre tendresse et notre affection.

Puis, jeudi, on a vu se dérouler un convoi funèbre tel que cette ville n'en avait jamais contemplé. Oui, jeudi, sur un parcours de sept milles entiers on a vu les populations se presser avec un enthousiasme recueilli, avec un sentiment tellement profond de respect, d'amour et de reconnaissance que le convoi qu'elles venaient grossir avait plutôt l'apparence d'une marche triomphale que d'une procession funèbre.

Et qui redira, mes frères, ce qui s'est passé hier dans la magnifique église de Notre-Dame ? Qui redira ce concours imposant d'évêques, venus de points différents et de grandes distances, pour affirmer leur respect envers celui qui, depuis de longues années, était leur doyen dans l'épiscopat, envers celui qu'ils ont toujours regardé comme leur modèle ? Qui redira ce nombre si grand de prêtres, qui se pressaient autour de l'autel, non pas tant, ce semble, pour prier pour celui qu'ils pleuraient, que pour remercier Dieu des grâces si abondantes qu'ils ont reçues par son intermédiaire ? Qui redira le spectacle offert par cette foule innombrable qui non-seulement a envahi la vaste enceinte de l'église, mais qui s'est répandue sur la place publique et dans toutes les rues avoisinantes ? Il serait impossible de décrire les émotions qui ont fait vibrer les cœurs de cette multitude, lorsqu'elle a vu le char funèbre, qui avait reçu les dépouilles mortelles de Mgr Bourget, prendre non la route qui conduit à cette Cathédrale, mais celle qui conduit à l'église où reposaient les restes de son noble et illustre prédécesseur ?

Là, un autre char funèbre devint le char de triomphe sur lequel on plaça ce qui reste du corps de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. C'est ainsi que ces deux grands prélats, qui s'étaient tant aimés pendant leur vie, se réunirent après leur mort et cheminèrent ensemble par les rues de cette ville qui leur fut si chère, pour laquelle ils ont collaboré avec tant d'ardeur pendant vingt ans, pour laquelle ils ont continué de travailler pendant quarante autres années, même après la mort de l'un d'entre eux. Quel spectacle, pour la première ville de notre Canada, que la vue de ces deux cercueils renfermant ce qu'il y a de périssable de deux existences qui se sont consumées pour sa gloire, son agrandissement et sa sanctification !

Ce spectacle nous rappelle tout naturellement la vision qu'un ange fit briller aux yeux du prophète Zacharie, en lui montrant deux oliviers placés en un endroit élevé et environnés de gloire et de lumière. Le prophète demande à l'ange : "Que signifient ces deux oliviers ?" Et l'envoyé céleste lui répond : Ce sont les deux oints de l'onction sacrée qui assistent devant le Dominateur de toute la terre. Oui, les deux prélats qui ont parcouru les rues de cette ville hier sur des chars funèbres, y étaient placés comme les deux oliviers vus par le prophète ; car ils ont été les deux oints qui les premiers ont reçu l'onction suprême qui les a mis à la tête de ce diocèse où ils "ont assisté devant le Dominateur de la terre" pour lui préparer un peuple d'adorateurs. Nous avons marché à la suite de ces "deux nobles oliviers," nous sommes groupés en ce moment autour de ces deux "oints de l'onction sacrée." Etudions ensemble quelques instants :

1<sup>o</sup> Quelles sont les circonstances qui ont réuni ces deux existences ;

2<sup>o</sup> Quelles ont été les conséquences de cette union pour nous tous.

Dieu a envoyé son Fils éternel sur la terre. Le Fils a accepté la mission qui lui était confiée. Il est venu racheter l'homme, racheter les peuples et les na-

flons, et pour le récompenser de son œuvre, Dieu a donné à son Fils toutes les nations en héritage.

Et ce Fils, pour assurer sa domination sur toute la famille humaine, a établi son Eglise comme un bercail commun dans lequel il veut réunir tous ceux qui lui sont donnés en héritage.

Il a préposé à la direction de ce bercail un pasteur suprême; et il a associé à ce pasteur suprême des pasteurs qu'il a placés aussi dans une sphère bien distincte, car, comme dit l'Écriture, "le Saint-Esprit a placé des évêques pour conduire l'Eglise de Dieu."

La mission de l'Episcopat dans l'univers entier est partout la même; elle est partout la même parce qu'elle vient de la même source: "De même que mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie."

Le Fils adorable de Dieu était venu pour établir la sainteté sur la terre; les évêques sont institués pour continuer son œuvre.

Le Fils de Dieu était venu pour guérir toutes les maladies de l'humanité; les évêques ont la mission de prodiguer les mêmes soins à l'humanité souffrante.

Jésus-Christ était venu pour éclairer tout homme qui est ici-bas; et les évêques ont la douce obligation aussi de montrer aux hommes la voie qui doit les conduire à la félicité.

Le Saint-Esprit, en un mot, "a placé les évêques pour conduire l'Eglise," et l'histoire nous montre que depuis dix-huit cents ans l'Episcopat catholique a été fidèle à cette sublime obligation.

Ce qui s'est produit dans l'ancien monde devait se répéter dans le monde nouveau. Aussi il est tout naturel de voir que peu après la fondation du Canada, un évêque y est envoyé par le chef de l'Eglise.

Dieu sait donner aux hommes qu'il choisit les qualités nécessaires à l'accomplissement des desseins qu'il a sur eux.

Le premier évêque arrivé à Québec devait travailler au développement d'une œuvre grande, aussi il fut grand ce Laval qui occupa la première chaire épiscopale de notre pays. Il fut envoyé pour être le premier olivier planté sur la rive du Saint-Laurent, pour y être dans la plus ample acception du mot le premier fruit de l'huile sacrée, réunissant dans sa personne vénérée la triple onction qui fait le chrétien, le prêtre et le pontife.

Aussi ils ont été abondants les flots de grâces qui ont découlé de cet olivier sacré, ils ont été d'une bien douce saveur les fruits de sainteté que l'oïnt du Seigneur a fait mûrir pour notre chère patrie.

Je ne prononce jamais sans émotion le nom de ce grand évêque, mon cœur est toujours vivement impressionné quand je nomme l'ancienne cité de Québec, où Monseigneur de Laval a fondé ou développé les institutions dont la capitale de cette province s'honore à si juste titre.

Pour peu que nous reportions nos regards en arrière, un grand nombre d'entre nous se souviendront que leurs pères ont été élevés dans ce séminaire de Québec que Mgr Laval avait fondé et qu'il environna de tant de prédilection. Puis n'est-ce pas encore dans une institution de cette vieille cité que nos mères, à un grand nombre d'entre nous, ont puisé ce sentiment exquis de délicatesse chrétienne qui nous est si précieux et si utile.

Mgr Laval s'est reposé de ses fatigues, d'autres lui ont succédé: aux jours mauvais qui ont éprouvé la Nouvelle-France, un évêque était au milieu de son peuple désolé; il prit une part si sensible aux épreuves, aux angoisses et aux malheurs de ses ouailles que son cœur ne put pas la contenir, et il mourut de mort prématurée. Dieu le remplaça par un autre pasteur aussi intelligent que dévoué qui contribua puissamment à empêcher que la conquête de notre patrie ne devint trop préjudiciable à notre foi et aux autres choses que nos aïeux aimaient, et que nous aimons comme eux; aussi c'est chose merveilleuse de voir cette poignée de Canadiens laissés dans l'isolement par la conquête, séparés de la mère patrie par un océan infranchissable, environnés de toutes parts d'hommes qui leur étaient hostiles, ruinés par la guerre, poursuivis par le mépris et la dé-

fiance, oui c'est chose merveilleuse et digne de toute notre reconnaissance envers Dieu de voir ces quelques descendants de Français soutenus par leurs prêtres, guidés ainsi que ces derniers par leur évêque, envisager avec calme leur position, en accepter avec courage les conséquences et les obligations, et commencer sur ce continent une existence nouvelle que les hommes sérieux admirent et dont nous recueillons les heureuses conséquences.

Le dix-huitième siècle était terminé et dès le commencement de ce siècle-ci, Dieu donna à l'Eglise du Canada un autre grand évêque, noble figure que l'histoire proclame comme l'une des gloires les plus jeunes de notre race, un des bienfaiteurs les plus signalés de notre pays.

Il avait pour nom de famille Plessis. Lui aussi était évêque de Québec. Sa juridiction embrassait, entre autres terres, tout ce qui constitue aujourd'hui la puissance du Canada.

Oh ! que j'aime à me rappeler cet illustre I rélat, placé sur ce Cap élevé, où est assise la ville de Champlain, et dans une attitude majestueuse contemplant le panorama unique qui de ce point se déroule aux regards de l'observateur enthousiasmé ! Oui, là aux pieds de la citadelle autrefois réputée imprenable, sur les bords du majestueux Saint-Laurent, qui va porter à l'Océan le tribut des eaux limpides de nos grands lacs, oui c'est là que j'aime à me représenter Mgr Plessis, méditant, dans sa vaste intelligence et dans son grand cœur, les destinées des pays confiés à sa sollicitude pastorale. Il voyait ce fleuve immense couler vers ce que nous appelons les Provinces maritimes, il le voyait venir du pays que l'on appelle maintenant Ontario. Il voyait même au delà des sources du fleuve géant, les interminables prairies du Territoire du Nord-Ouest, et par delà les chaînes colossales qui s'appellent les Monts Rocheux, il voyait encore toute la Colombie Britannique. C'est dans cette méditation que seul devant son Dieu, il lui disait : Voyez, Seigneur, je ne puis suffire à la tâche, vous n'êtes pas assez connu, vous n'êtes pas assez aimé dans les limites de cette juridiction que votre Vicaire m'a donnée.

Dès cette époque, le zèle épiscopal de Mgr Plessis enlaçait dans les étreintes de sa charité pastorale l'étendue de pays que traversent aujourd'hui les chemins de fer qui sillonnent depuis Halifax jusqu'à New Westminster. La pensée du grand évêque voyait surgir les provinces ecclésiastiques et les diocèses qui se sont formés depuis, qui, comme autant de phares lumineux, devaient faire briller l'évangile de tout son éclat au milieu de nos populations. Il voyait tous ces foyers ardents où la charité divine ferait surgir les œuvres merveilleuses qui contribuent si puissamment au soulagement de l'humanité.

Les provinces ecclésiastiques de Québec, d'Halifax, de Toronto et de St-Boniface, ainsi que les vingt-cinq circonscriptions épiscopales qu'elles renfermaient, prouvent surabondamment que Mgr Plessis connaissait notre pays et les desseins de miséricorde de Dieu envers lui, lorsqu'il pensait à la création d'évêchés tant dans les provinces du Golfe que dans le Haut-Canada et les territoires du Nord-Ouest.

Tout en étudiant les besoins de ses ouailles éloignées le bon pasteur pensait à d'autres plus rapprochées, sa pensée s'arrêtait souvent sur Montréal et les districts environnants. Montréal était à cette époque la première ville du pays après Québec, et ses environs renfermaient une population nombreuse. Les grandes idées de la foi élevant Mgr Plessis au-dessus des considérations ordinaires, lui faisaient désirer vivement l'érection d'un siège épiscopal à Montréal. Il prévoyait, dans un avenir assez rapproché, la prospérité et le développement qu'atteindrait cette grande cité.

Il voulait absolument la réalisation de cette idée. Force lui fut pourtant d'attendre ; car faut-il le dire ? souvent les pouvoirs humains ne comprennent pas assez la mission de l'Eglise de Dieu pour lui laisser sa liberté d'action.

Nos conquérants avaient tellement eu peur du cordon de Saint-François qu'ils avaient expulsé du pays ces humbles religieux. On avait tellement craint le chapelet pendu à la ceinture des fils de Saint-Ignace qu'on les avait bannis de

la Nouvelle-France. Est-il étonnant après cela que ces mêmes conquérants redoutassent la croix qui brille sur la poitrine de celui qui s'appelle évêque.

Ils oubliaient que cette croix épiscopale ne fait pas de victimes, et que la seule victime qui doit y être attachée est celui qui la porte sur sa poitrine.

Les événements vinrent dissiper ces criantes mal fondées, et prouver à ceux qui gouvernaient le pays, que l'Eglise est le soutien des trônes et de l'autorité. La guerre éclata entre l'Angleterre et les Etats-Unis : le Canada devait en être le théâtre. La Grande Bretagne, embarrassée par les luttes européennes, ne semblait pas pouvoir protéger efficacement sa colonie.

Mgr Plessis fit un appel aux populations canadiennes. La voix du grand patriote s'accrut de toute l'autorité du grand évêque. Les ouailles écoutèrent les avis de leur premier pasteur. La jeunesse s'enrôla avec un empressement digne de l'esprit chevaleresque de nos pères. Des chefs habiles et intrépides commandèrent ces milices, des prodiges de valeur et d'héroïsme furent accomplis, l'ennemi fut repoussé et le Canada conservé à l'Angleterre. La noble figure de Mgr Plessis fut entourée d'une auréole nouvelle de gloire, qui porta jusqu'au pied du trône le sentiment de respect et de reconnaissance nourri par ceux qui gouvernaient le pays.

L'évêque de Québec comprit que le moment était favorable pour faire accepter ses projets en Angleterre et les faire sanctionner à Rome. Aussi il se détermina à passer en Europe.

Pour faire ce voyage il lui fallait un compagnon ; mais un compagnon qui pût l'aider dans sa mission difficile et délicate, un compagnon qui, à de fortes études légales et théologiques, joindrait la prudence, la discrétion, l'esprit ecclésiastique, la connaissance des hommes et du monde. Ces qualités diverses se trouvent rarement à un degré éminent dans un même homme. Mais Dieu, dont les desseins sont inconnus des hommes, les avait réunies dans un enfant de Montréal. Il y avait tard avocat de la même ville et ensuite prêtre du vénérable séminaire de Saint-Sulpice. C'est donc dans l'humble cellule d'un Sulpicien que Mgr Plessis trouva messire Jean-Jacques Lartigue et qu'il se l'associa pour aller, par delà l'Océan, traiter les plus importants intérêts de l'Eglise du Canada.

Le voyage réussit ; les hommes d'Etat d'Angleterre, en présence de Mgr Plessis et de monsieur Lartigue, comprirent que leur opposition ne pouvait que paraître puérile. Sans demander à leur souverain un assentiment final et entier, il laissèrent entrevoir que les difficultés finiront par s'aplanir. L'évêque de Québec se rendit à Rome et obtint des bulles pour celui auquel il voulait confier l'administration du district de Montréal. Monsieur Lartigue, déjà si avantageusement connu, s'était révélé dans toute son excellence pendant les négociations poursuivies en Angleterre, et de compagnon de voyage il devint le compagnon en Episcopat de Mgr Plessis.

Il fut sacré comme évêque de Telmesse le 21 janvier 1821. Voilà donc l'un des oliviers qui reposent ici, devenu l'oint de l'onction sainte et placé comme évêque devant le Dominateur de toute la terre.

Le nouvel évêque comprit qu'il lui fallait, à lui aussi, un compagnon doué de qualités spéciales avec lequel il put cheminer en toute confiance et liberté, au milieu des dangers et des difficultés qui se dressaient si formidables devant son administration.

Mgr Plessis, qui se connaissait en hommes, eut l'honneur et le mérite de ce second choix. Il indiqua à Mgr de Telmesse le jeune abbé Ignacé Bourget, comme digne de toute sa confiance.

Mgr de Telmesse agréa volontiers la suggestion, et M. Bourget devint le secrétaire, le compagnon, l'ami, puis plus tard le coadjuteur et le successeur de son évêque. *Hæc sunt duæ olivæ, duo filii olei.* Telles sont, mes frères, les circonstances qui ont réuni ces deux arbres précieux, véritables oliviers qui ont fourni l'aliment à un grand nombre de ceux qui avaient faim et soif de la justice, le remède à tant d'affligés et la lumière à bien des cœurs qui sans eux seraient restés dans les ténèbres et l'obscurcissement.

Ces dernières réflexions nous amènent à examiner quels ont été les résultats de la réunion de deux hommes devenus deux illustres prélats, devenus les deux premiers évêques de Montréal.

Ne m'en voulez pas, mes frères, de vous parler si froidement, dans une circonstance si émouvante; je le répète, il me faut faire effort pour comprimer ce qui se passe dans mon cœur, et faire quelques réflexions qui dans leur simplicité ont aussi leur enseignement.

À l'époque dont nous nous occupons, Montréal n'était encore qu'une ville comparativement de peu d'importance. Son district, qui s'appuyait au sud sur les États-Unis, s'étendait au nord jusqu'à la Baie d'Hudson, et courait de l'est à l'ouest depuis le district des Trois-Rivières jusqu'aux limites occidentales de notre province actuelle de Québec.

Ce pays riche, fertile, était habité par une population intelligente et active; cependant il était loin d'avoir le développement qu'il a acquis depuis.

Un champ immense s'offrait donc au zèle si intelligent de Mgr Lartigue, qui fut généreusement et constamment seconde par M<sup>r</sup> Bourget, jusqu'au moment où ce dernier remplaça son prédécesseur, dont il continua l'œuvre grandiose.

Dans ce district de Montréal il y avait bien des misères, mes frères, misères dans l'ordre intellectuel, misères dans l'ordre moral et temporel. Que je ne vous étonne pas, je vous en conjure, veuillez ne pas vous offenser si je prends la liberté de vous inviter à jeter un regard penible sur une période de notre existence nationale pendant laquelle vivaient un grand nombre de ceux qui nous furent chers.

L'homme qui fait son examen de conscience n'en est ni plus méchant ni plus méprisable; l'homme qui reçoit les conseils que la bienveillance inspire, ne peut rien perdre par l'attention qu'il prête à ces avis. Ce qui est vrai pour l'individu est vrai pour la famille, et ce qui est vrai pour l'individu et pour la famille l'est aussi pour la société.

La société a besoin d'examiner ce qu'elle est, elle a même besoin qu'on lui dise ce qu'elle doit être. Aussi, je sens que je n'ai pas besoin de vous demander excuse pour dire que le Canada n'était pas parfait.

Notre chère patrie avait été victime, dans l'ordre politique, de ceux qui prôtaient une oreille trop attentive aux pernicieuses erreurs qui débordaient en Europe.

L'Océan qui semblait trop vaste pour que l'ancienne France pût porter secours à la nouvelle avait vu ses bords se rapprocher pour laisser pénétrer jusqu'en Canada les horribles blasphèmes des prétendus philosophes français.

Le poison de l'erreur est si subtil qu'il pénétra dans l'âme d'un trop grand nombre de Canadiens qui se l'assimilèrent sans même sembler s'apercevoir qu'en cela ils se faisaient l'écho de l'homme qui avait le plus cruellement insulté à leurs malheurs. Bien des voltairiens habitaient les rives du Saint-Laurent. Les sarcasmes infernaux de l'ennemi de Dieu et de la société recevaient l'hospitalité dans un trop grand nombre de nos meilleures familles canadiennes.

Il me suffit, mes frères, de me rappeler mes propres souvenirs. Petit enfant, j'ai entendu ce que je n'aurais jamais dû entendre. Petit enfant, j'ai constaté que des hommes qui auraient dû être à la tête de la société pour la porter au bien, lui donnaient l'exemple de l'indifférence et même de l'impiété.

L'égarement intellectuel conduit à l'abaissement moral, et le peuple, à l'époque dont je parle, méusait des dons du ciel pour offenser Celui qui les lui prodiguait. Dans plusieurs de nos meilleures campagnes le vice affreux de l'ivrognerie faisait des ravages épouvantables, et par la ruine morale de notre peuple, il le conduisait jusqu'à la ruine matérielle.

Heureusement pour notre société canadienne, Dieu s'est souvenu de la foi de nos pères, et il a placé au milieu de notre peuple les "deux oints de l'huile sainte" dont la dépourville mortelle repose ici et que nous contempons avec un légitime orgueil et une ardente reconnaissance. Ces deux hommes ont compris le mal intellectuel, la plaie sociale qui menaçait le Canada.

Tous deux se sont mis à l'œuvre de notre régénération et y ont travaillé sans relâche. Doués, l'un d'une éloquence irrésistible, l'autre de la puissance d'attraction qui s'attachait à sa voix émue et persuasive, tous deux se sont consumés avec fruit pour le bien des peuples confiés à leur sollicitude.

La saine doctrine, dans toute sa pureté, a lui aux regards de ceux qui avaient souci de leurs véritables intérêts. Sans hésitation, sans tergiversation, comme sans compromis, les faux enseignements ont été démasqués, la littérature dangereuse flétrie, les misères soulagées, et rien n'a été omis de ce qui peut rendre le peuple instruit, bon, heureux et prospère.

Disciple de Celui qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants," dès l'année 1837, Mgr Lartigue appelle au Canada cet admirable institut qui s'appelle " Les Frères de la doctrine chrétienne " pour lui confier la mission sublime d'instruire les enfants du peuple.

D'autres congrégations viendront plus tard pour agrandir cette noble sphère d'action. C'est aussi sous l'administration du premier évêque que l'on voit s'établir les collèges de Saint-Hyacinthe, de Chambly et de l'Assomption. Nobles émules du collège fondé à Montréal bien des années auparavant par la dévouée compagnie de Saint-Sulpice, ils seront suivis plus tard d'autres fondations du même genre, en si grand nombre que le district de Montréal possède dans une proportion étonnante les avantages d'une éducation aussi saine et élevée que facile et abondante.

Mais tout cela ne suffisait pas encore aux cœurs des deux grands apôtres. Pardonnez si je confonds ici leurs œuvres, celui qui a survécu a souvent répété, pendant sa longue carrière, qu'il ne faisait que réaliser les projets de son vénéré prédécesseur. Il est bien permis de les réunir dans la même admiration comme ils sont réunis tous les deux ici sous le même catafalque. Un zèle identique, une ardeur égale pour le bien, leur ont fait concevoir d'un commun accord ces plans merveilleux qu'on a vu se dérouler successivement pendant leur glorieux épiscopat.

Mgr Lartigue meurt, mais son esprit lui survit dans son disciple et son successeur. A peine monté sur le trône épiscopal, la première pensée de Mgr Bourget est pour le père commun des fidèles et des pasteurs. Son premier regard se tourne vers Rome ; son premier voyage vers la ville éternelle. Il part pour ce pèlerinage qu'il a accompli avec tant de foi et de dévouement, qu'il est impossible d'en connaître les particularités sans en être profondément ému et sensiblement édifié.

Il voit le Souverain Pontife, il lui soumet ses vues, il reçoit l'approbation des projets qu'il a conçus avec Mgr Lartigue. Fort de l'approbation et de la bénédiction du Saint-Siège, il reprend le chemin de sa ville épiscopale, bien décidé à ne permettre à aucune considération humaine ou personnelle d'entraver l'œuvre de Dieu, à laquelle il renouvelle la consécration de son existence. Persuadé que toutes les forces de l'Eglise ont besoin d'être mises à contribution pour assurer le salut des peuples, Mgr Bourget comprit que le Canada avait une réparation à faire. Il était décidé à lui rendre les secours dont il avait été privé par l'expulsion des religieux.

C'est sur la voie de Rome que l'évêque de Montréal rencontre l'évêque de Marseille. Déjà depuis quelques années, Mgr de Mazenod a fondé la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Ce cœur généreux avait été ému à l'aspect des ruines de toutes sortes, accumulées par la révolution française, il se laisse entraîner par la noble ambition de réparer ce qu'il pourra des désastres de cette trop regrettable époque. Les Oblats suppléeront autant que possible aux ordres religieux expulsés. La pensée de Mgr Bourget s'identifie avec celle de Mgr de Mazenod. Ces cœurs généreux se comprennent. Mgr Bourget demande des Oblats ; Mgr de Mazenod semble entrevoir que l'évêque de Montréal sera comme un second fondateur de sa Congrégation chérie sur la terre du Canada. Il acquiesce à sa demande, et au commencement de décembre 1841, les Oblats arrivent à Montréal.

Merci, vénéré et bien aimé père d'avoir amené dans notre pays la Congrégation religieuse à laquelle je suis si heureux d'appartenir. Merci de m'avoir fourni l'occasion et donné la permission de suivre, dans cette Congrégation, la vocation qui a fait le bonheur de ma vie!!!.....

Les vues de Mgr Bourget étaient trop grandes et trop catholiques pour se contenter d'assurer le bonheur des populations soumises immédiatement à sa juridiction. Son zèle et son cœur d'évêque le poussaient plus loin. Tout ce qui tenait aux missions lui était cher. Sans parler d'autres pays, qu'il me soit permis encore ici de lui offrir mes remerciements pour ce qu'il a fait, non-seulement pour le Canada d'alors, mais aussi pour le Canada d'aujourd'hui.

Je n'hésite pas à le dire, c'est à lui surtout que nous devons cette chaîne de missions qui s'étendent depuis Bethsiamits et le Labrador jusqu'à New-Westminster, sur les rivages de l'Océan Pacifique.

Aux jours mauvais que traversent nos missions du Nord-Ouest, il semble que Dieu avait préparé au protecteur de ces missions une consolation qu'il ne désirait pas, mais qui emprunte aux circonstances un cachet de dévouement digne de sa grande âme. Non-seulement les Oblats de Marie-Immaculée ont prêché l'Évangile aux sauvages dans le Nord-Ouest, mais deux d'entre eux viennent d'y cueillir la palme du martyre.

Les Pères Fafard et Marchand, j'en ai la douce confiance, ont reçu au ciel la récompense de leurs travaux et de leur mort. Et lundi dernier, lorsque l'âme de Mgr Bourget, détachée de son enveloppe mortelle, a pris son essort vers le séjour des élus, les âmes de nos nouveaux martyrs sont allées à sa rencontre, pour la remercier de leur avoir fourni l'occasion de mourir pour Dieu, pour remercier le pieux Pontife des avantages qu'eux et nos autres Pères ont procurés à un grand nombre de sauvages et ont offerts à un plus grand nombre encore.

Le sang des martyrs est une semence féconde. Mgr Bourget savait apprécier la valeur de ce sang généreux ; il savait que notre terre du Canada en avait été abondamment arrosée et que ce sang des martyrs coulant sur la terre canadienne avait préparé au ciel des trésors inépuisables de libéralité divine. Il savait que parmi les martyrs dont les noms ornent si noblement les premières pages de notre histoire étaient les enfants de la Compagnie de Jésus, les fils de Loyola.

Je le répète, on avait eu peur du chapelet qu'ils portent à leur ceinture, on les avait expulsés ; mais le zèle généreux de Mgr Bourget avait conçu l'idée de ramener les Jésuites sur l'ancien théâtre de leurs travaux et de leur dévouement. Ce projet ne tarda pas à se réaliser. Imbus de fausses idées, des hommes, bons d'ailleurs, s'étaient un peu trop habitués à ne plus voir la bure du pauvre religieux, la pauvre robe du Jésuite, l'habit de ceux qui ont tout sacrifié pour Dieu.

Il y eut un instant d'hésitation chez les uns comme un vrai sentiment de bonheur chez les autres ; mais la lumière ne tarda pas à briller de son plus vif éclat. On comprit ce que le pays devait de reconnaissance à ceux qui revenaient non comme dans une terre étrangère, mais bien au contraire dans leur domaine. Cette terre du Canada, l'ordre célèbre l'avait autrefois conquise non par le glaive et la guerre, mais par la croix et le dévouement ; non pas en versant le sang des autres, mais en versant leur propre sang pour le bonheur de leur terre d'adoption. Aussi le Canada sait gre à Mgr Bourget des avantages dont il l'a remis en possession, et, pour ma part, j'espère que les plaines de l'Ouest reverront bientôt les Jésuites qui ont été les premiers à les explorer.

Quand on se sacrifie entièrement soi-même on ne tient guères compte des choses de la terre et du temps. Les âmes ardent et dévouées qui soupirent après les richesses impérissables du ciel négligent les trésors si frivoles de la terre, ou mieux, si elles en ont l'occasion elles savent les tourner au profit de l'humanité souffrante : c'est ce qu'ont accompli les "deux fils de l'onction sainte" dont la dépouille mortelle repose ici.

Qui pourrait dire tout ce qu'ils ont fait pour les pauvres, les malades, les

orphelins, les affligés de toute sorte : non-seulement ils leur ont voué leur cœur et prodigué les consolations les plus douces et les plus abondantes ; mais ils leur ont sacrifié généreusement tout ce qu'ils pouvaient posséder ou espérer. Aussi, après soixante ans d'un double épiscopat, ces deux généreuses existences se sont éteintes successivement dans le dénuement le plus complet, ils ne possédaient rien. Le bilan des choses de la terre ne leur aurait pas même permis de pourvoir aux frais de leur sépulture.

La pompe avec laquelle ils sont conduits à leur dernière demeure prouve surabondamment qu'on a compris leur généreuse abnégation ; la ville et le diocèse ont payé un noble tribut à leur désintéressement.

Voilà, M. F., en quelques mots, bien mal esquissés quelques-unes des œuvres qui ont été accomplies par les deux premiers évêques de Montréal. On se ferait illusion si l'on allait croire que tout s'est fait sans difficulté et sans embarras. La vie de l'homme est un combat, le chrétien est un soldat, les ministres de Jésus-Christ sont les chefs de sa milice sainte, les évêques sont à la tête des phalanges qui combattent les bons combats, les combats du Seigneur.

Si chaque individu a ses heures de lutte, ses heures de trouble, ceux qui sont à la tête de la société chrétienne ont une plus large part dans tout ce qui éprouve le cœur.

Qui dira les peines, les sollicitudes, les souffrances de ces deux hommes ? Ils étaient trop grands pour s'épancher au dehors, mais dans l'intimité de leurs relations ils ont versé l'un dans l'autre leur cœur d'apôtre. Mais c'est surtout dans le cœur de leur divin Maître qu'ils aimaient à s'épancher et à chercher la consolation dont le cœur humain est si avide. Qui redira ce qui s'est passé aux pieds des autels, ici même, dans cette cathédrale provisoire, où pendant vingt ans Mgr Bourget a officié, où pendant plus de vingt ans il a prié ? Qui redira les émotifs dont cet autel a été témoin ou qu'il a fait naître ? Là dans ce tabernacle se cachait la victime de l'amour, là aux pieds de ce même tabernacle l'amour amenait une autre victime qui, en s'offrant à son Dieu, lui demandait force et lumière. C'est aux pieds des saints autels que l'on cherche les enseignements véritables et l'inébranlable constance nécessaire pour faire le bien au milieu des luttes et des difficultés. Ne nous étonnons pas de ces luttes, ce sont elles qui justifient ce que j'ai dit tout à l'heure, que la victime qui doit s'attacher à la croix qui brille sur la poitrine de l'évêque est celui-là même qui porte cette croix ; mais ces luttes étant toutes pour Dieu, elles n'ont jamais provoqué de plaintes amères, de paroles acerbes ; quand il n'y a pas de fiel au cœur, il ne peut y avoir d'amertume sur les lèvres.

De ces luttes que restera-t-il ? un sentiment profond de vénération et de reconnaissance.

On a compris que l'évêque doit voir les choses à un point de vue plus élevé que les autres ; plus élevé non-seulement que le commun des fidèles, mais que la plupart des membres de son clergé.

L'évêque, par son élévation, est placé comme sur une montagne d'où il contemple les choses du Ciel afin de préparer les choses de la terre de façon à ne pas détourner les hommes de leur fin dernière. L'évêque peut avoir des raisons d'un ordre élevé qu'il ne peut communiquer à tous, mais que tous doivent accepter comme l'expression de la volonté de Dieu. Laissez-moi vous en citer un exemple :— Un cruel incendie avait dévasté la ville de Montréal, c'était en 1852. Le résultat de 30 années de travail et de sacrifices avait été détruit avec l'établissement épiscopal, la cathédrale et le palais étaient en ruine. On vint alors faire des offres à Mgr Bourget, on ne lui demande qu'une chose, de rester à Saint-Jacques, à Saint-Jacques qu'il aime tant ! où il avait travaillé et prié pendant de nombreuses années, où il avait été sacré évêque, — Saint-Jacques ! où le souvenir de son vénéré prédécesseur était si profondément gravé, et où son cœur aurait goûté de si douces jouissances. On ne lui demande que de rester et on fera le reste.

Le saint évêque se recueille devant son Dieu, il est éclairé d'une lumière

divinité; il voit comme les hommes ne savent pas voir, et il se décide à refuser ce qui naturellement lui était si agréable. Il m'a confié les raisons qui l'ont déterminé à une démarche qui a tant surpris et tant contristé; je ne violerai pas un secret, mais je vous dirai mon appréciation. Dans sa carrière toute marquée au cachet de la grandeur rien ne m'a plus frappé que la détermination qu'a prise Mgr Bourget de venir se fixer ici. Les considérations qu'il m'a données m'ont paru d'un ordre si élevé, si au-dessus de ce que l'homme ordinaire conçoit, que je me suis dit : Oh ! qu'il est grand ! Qu'il est héroïque ! Quel acte inspiré !

Voilà comment j'ai apprécié les motifs d'une démarche que je ne comprenais pas moi-même.

Cette circonstance ajoute à la conviction où je suis que nous devons accepter avec respect et soumission les décisions de ceux qui ont mission de nous conduire lors même qu'on ne connaît pas les motifs qui les déterminent à agir. Nous sommes tous les enfants du chef de l'Eglise, vous êtes les enfants du chef de ce diocèse, acceptez ce que l'un ou l'autre vous dira, lors même que vous n'en verriez pas la raison, persuadés que Dieu saura tourner à votre profit, ce que vous accepterez par obéissance et dévouement.

Dans quelques instants, mes frères, on va procéder à l'inhumation des dépouilles mortelles des deux premiers évêques de ce diocèse : tous deux dorment du dernier sommeil, cette mort apparente n'est plutôt qu'une phase nouvelle dans les fonctions sacrées qu'ils accomplissaient. " *Defuncti sunt,*" ils ont changé de fonction ; adorateurs visibles sur la terre, ils sont devenus adorateurs invisibles à nos yeux au ciel ; nos pères, nos protecteurs ici-bas, ils sont devenus pour nous des tuteurs encore plus puissants par leur admission au séjour de la gloire. Ils se sont efforcés de nous rendre saints, la communion des saints nous rend encore plus chers à leur cœur, et plus certains de leur assistance.

Leurs corps vont être déposés dans les caveaux du grand monument que Mgr Bourget a fait commencer à la gloire de Dieu et comme preuve de son amour pour la sainte Eglise de Jésus-Christ.

On a attendu, pour ainsi dire, sa mort pour qu'il puisse s'en saisir, y pénétrer et y habiter. Il n'a pas voulu y entrer seul, il a été chercher celui qui l'avait précédé dans la tombe après l'avoir familiarisé avec les nobles et grandes idées, dignes de l'épiscopat.

Tous deux s'en vont reposer dans la cathédrale de Saint-Pierre de Montréal.

Quel devoir vous incombe à cette occasion, M. F. ? Quel devoir incombe à Montréal, la grande cité du Canada, à ce vaste diocèse, pour lequel ces deux illustres évêques se sont consumés ?

Ce devoir, c'est celui de compléter cette cathédrale, elle devient le mausolée de vos deux évêques, elle sera peut être, mais pas de sitôt je l'espère, la dernière demeure de celui que vous voyez aujourd'hui avec tant de joie à la tête de ce diocèse.—Laisseriez-vous cette église plus longtemps inachevée ? Laisseriez-vous le tombeau de vos évêques exposé à toutes les intempéries des saisons ? Cette cathédrale qui sera votre gloire deviendrait votre honte si son achèvement se prolongeait indéfiniment. Pardonnez-moi, Monseigneur, d'oser donner ce conseil à votre peuple, sans vous en avoir demandé la permission, en voyant cette cathédrale inachevée, en pensant à Mgr Bourget, et à tout ce qu'elle a coûté d'angoisses et de sollicitudes, je me suis dit que tous les fidèles du diocèse de Montréal, que tout le clergé de ce diocèse, que tous ceux qui lui doivent quelque chose, que cette riche cité en particulier, que tous en un mot feront ce qui est en eux pour achever ce monument, et il s'achèvera.

On va faire des pèlerinages à Saint-Pierre de Rome pour visiter le tombeau des saints apôtres, on viendra ici faire le pèlerinage à Saint-Pierre de Montréal, pour visiter la tombe des deux prélats qui ont fondé ce diocèse, et l'ont si noblement doté.

Avant de nous séparer définitivement des dépouilles vénérées que nous contemplons, écoutons l'enseignement qu'elles nous donnent encore : "*Defuncti adhuc loquuntur.*"

Et que nous disent-elles, Le voici : " Nous sommes les fils de l'onction sainte, nous avons reçu l'onction sacrée comme chrétiens, comme prêtres, comme pontifes. " O. M. F.; tous ceux qui sont ici présents ont participé dans une certaine mesure à quelques-unes des grâces qui ont fait des saints de ceux que nous pleurons.

Vous, chrétiens, vous avez reçu les onctions du baptême et de la confirmation, vous avez été oints de l'huile sainte et du saint chrême, qui vous ont consacrés à Dieu; ne vous séparez pas de ces restes vénérés sans leur promettre que comme eux vous serez fidèles aux promesses de votre baptême, aux grâces du sacrement de confirmation qu'ils vous ont administré.

Vous, prêtres de la sainte Eglise, ministres de Jésus-Christ, vous avez reçu l'onction sacerdotale, les mains de plusieurs d'entre vous ont été ointes par leurs mains, en présence de leur cercueil rappelez-vous que vous êtes prêtres pour l'éternité et pour que la couronne sacerdotale brille sur vos fronts de tout l'éclat dont elle luit sur les leurs, il faut suivre leurs exemples, marcher sur leurs traces et être comme eux de saints prêtres.

Et vous mes vénérables frères dans l'épiscopat, me permettez-vous de vous dire, que comme eux nous avons reçu la plénitude du sacerdoce, que comme eux nous sommes les oints de l'onction sainte qui assistons devant le Dominateur de toute la terre. Nous aussi nous trouvons ici des modèles, et en déposant nos regrets sur ces tombes vénérées, persuadons-nous bien que " le disciple n'est pas plus que son Maître, " afin de ne pas nous étonner au milieu des luttes et des difficultés que nous rencontrerons dans notre carrière épiscopale.

Le grand spectacle dont nous sommes témoins prouve que si, en maints endroits, il y a de la faiblesse, on sait aussi reconnaître, aimer et admirer. Ces sentiments sont comme prodigués à ceux que nous sommes venus pleurer ensemble et couronneront la carrière que vous poursuivez en modelant votre vie sur celle de ces deux illustres évêques. Tous donc, M. B. C. F., nous trouvons ici un enseignement, acceptons-le et espérons que ce sera le moyen pour tous d'arriver à la gloire éternelle.—Ainsi soit-il.

---

## Lettre de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris au ministre des Cultes.

---

Paris, 29 mai 1885.

Monsieur le Ministre,

J'ai reçu la lettre, datée du 27 mai, par laquelle vous m'adressez une copie du décret du 26 mai qui enlève au culte catholique l'église de Sainte-Geneviève.

Il y a quatre ans déjà, une proposition de loi ayant le même objet et émanant de l'initiative parlementaire avait été déposée à la Chambre des députés, qui la vota plus tard. Avant ce vote, j'avais écrit à l'un de vos prédécesseurs, en date du 28 février 1881, une lettre qui n'a pas été publiée jusqu'ici. La loi n'avait pas été adoptée par le Sénat, et j'estime que les conflits de l'autorité ecclésiastique avec les pouvoirs publics doivent toujours être évités, lorsque la conscience le permet.

Aujourd'hui je ne puis plus m'adresser au gouvernement pour détourner la mesure, car c'est le gouvernement qui en prend l'ini-

fiative. En 1881, une loi lui paraissait nécessaire ; elle ne fut pas votée. A présent on s'en passe, et l'on y supplée par un décret. De même, quand un de vos prédécesseurs proposait son fameux article 7, il pensait que la loi seule pouvait enlever aux religieux l'usage de leurs droits de citoyens ; l'article 7 rejeté, des décrets ont paru suffisants pour édicter des proscriptions jugées la veille encore illégales. Ce procédé devient donc un système devant lequel aucun droit acquis n'est plus en sûreté. Je ne crois pas que ce soit pour les gouvernements qui l'emploient un moyen de conquérir le respect et la confiance.

Vous désaffectez donc, Monsieur le Ministre, l'église patronale de Sainte-Geneviève. Toutes les objections de droit, toutes les rectifications de fait, toutes les considérations morales qu'on peut opposer à ce décret et à l'exposé des motifs qui l'accompagne : se trouvent consignées dans ma lettre de 1881. Je vous envoie cette lettre, et je la livre à la publicité, afin que mes diocésains sachent que j'ai fait mon devoir.

Devant l'acte de violence que vous m'annoncez, je n'ai plus qu'une dernière obligation à remplir : protester de toutes les forces de mon âme attristée, de ma conscience révoltée, contre un coup de force accompli, comme en 1830, sous la pression de l'émeute, et qui mériterait plutôt d'être appelé un acte de faiblesse, selon l'humble aveu que M. Guizot en fait dans ses mémoires.

Je proteste au nom de la vérité des faits : car vous parlez de rendre le Panthéon à sa destination primitive, quand les illettrés, ignorants de l'histoire d'hier, sont seuls à ne pas savoir que ce temple votif fut destiné par son royal fondateur à remplacer l'antique sanctuaire dédié depuis douze siècles à la patronne de Paris.

Je proteste au nom du droit public : car vous parlez de rendre ce monument à sa destination légale, alors qu'un autre acte, vraiment législatif, le décret de 1806, l'a restitué au culte, et n'a pu être révoqué légalement par l'ordonnance de 1830, illégale comme le récent décret et annulée vingt-deux ans après.

Je proteste au nom du Concordat : car vous portez atteinte au culte catholique, dont cette convention garantit la liberté et la publicité ; au nom surtout de l'article 12, qui est ainsi conçu : "Toutes les églises métropolitaines, cathédrales, paroissiales et autres non aliénées, nécessaires au culte, seront remises à la disposition des évêques." Vous dites, Monsieur le Ministre, que l'Etat peut disposer de l'église Sainte-Geneviève, parce qu'elle n'est ni une cathédrale, ni une paroisse. Pour être d'accord avec le Concordat, il faudrait prouver en outre qu'elle n'est pas nécessaire au culte. Eh bien ! demandez à l'Eglise catholique si dans tous les temps et dans tous les pays elle ne juge pas nécessaire de consacrer aux grands souvenirs, à ceux surtout qui tiennent aux origines, des sanctuaires particuliers, objets de vénération et foyers de prières. Demandez au peuple de Paris s'il juge inutile à sa piété la conservation du sanctuaire de sa patronne.

Je proteste au nom de la conscience chrétienne, qui se sent outragée quand la sépulture d'un poète illustre, mais qui a refusé la prière de l'Eglise, sert de motif à la profanation d'un temple ; quand, pour enterrer un mort étranger à nos croyances, on chasse de sa demeure sacrée le Dieu que nous adorons.

Je proteste, le dirai je ? au nom même de celui que vous voulez honorer : car il croyait à l'immortalité de l'âme et à Dieu ; il n'a pu vouloir que ses obsèques dégénérassent en un acte d'impiété publique. Il a connu, il a compris la majesté de nos temples, la sainteté de notre culte. Ah ! je plains son âme, qui devra souffrir quand, sur le parvis d'un sanctuaire violé, sa dépouille rencontrera les restes vénérables de celle que Paris invoquait autrefois dans sa détresse et dont on ne sait même plus respecter le tombeau.

En lisant cette protestation, ceux qui approuvent la conduite du gouvernement trouveront, sans doute, que ce sont des paroles vaines. Je reconnais que nous ne disposons d'aucun moyen pour empêcher l'exécution de vos décrets. Mais, à défaut de croyances plus hautes, l'histoire devrait apprendre aux adorateurs du fait accompli que la justice a des reprises qui, pour être tardives, ne sont pas moins redoutables. Dès à présent il n'est pas difficile de prévoir les conséquences de cette politique qui livre une à une les institutions les plus respectables, pour donner satisfaction aux exigences toujours croissantes de l'esprit de désordre. Tout sera emporté, la fortune publique et privée, l'ordre de la rue, la sécurité des personnes. On aura sacrifié gratuitement ce qu'il fallait défendre ; on ne sauvera pas ce qu'on voulait conserver. Ce Panthéon, d'où l'on exclut Dieu et les saints pour y enterrer les grands hommes, verra d'autres' obsèques encore et de telle nature peut-être que les familles des futurs grands hommes voudront décliner l'honneur d'une pareille sépulture. Ce régime politique, qui promettait la liberté pour tous, verra de tels excès que son nom seul deviendra synonyme de tyrannie et de licence.

Si c'est là ce que veulent ses amis, ils n'ont qu'à persévérer dans la voie où ils marchent depuis six ans et dans laquelle la profanation de l'église Sainte-Geneviève leur fait faire aujourd'hui un pas décisif.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

† J. Hipp, cardinal GUIBERT, archevêque de Paris..

---

“ Le Ciel ! c'est la maison de Dieu, mon Père ; c'est ma future et éternelle demeure. ”

“ Venez à moi, vous qui travaillez et qui n'en pouvez plus ; venez à moi et je vous consolerais. ”

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

Table alphabétique des matières contenues dans le 5<sup>me</sup> volume,

A

Adresse à Mgr de Montréal à l'occasion du premier de l'an, 3—A nos abonnés, 4—Adoration nocturne, rapport du secrétaire, 24—An de grâce 1884, 71—Anti-Déistes (les), 135—Article du *Reichsbote*, 138—Après la bataille, 159, 177, 198—Aviron (l') de Sainte-Anne, 249—Assignats (les) de Gordon, 274—Abrutis (les) illustres et les abrutis grossiers, 292—Allocution de Mgr Freppe sur son voyage à Rome, 309—Ascension, 364—Autorité des Papes et celle des Nonces, 449.—

B

Bâton (le) de saint Joseph, 276—Basilique (la) du vœu national, 293—Brassard (le) de la première communion, 394—Bénédiction du drapeau du 65<sup>e</sup> Bataillon, 445—Bonheur (le), 455—*Bibliographie* : Vie de S. Camille de Lellis, la semaine sainte, Marie-Louise Frossard, la Maison et l'Eglise, 188—Apologie scientifique de la foi chrétienne, 248—Petit manuel du Tiers-Ordre, 285—Mgr Ignace Bourget, 504—

C

Circulaire de Mgr de Montréal, au sujet de la Cathédrale, 225 ; *pro tempore belli*, 304 ; relative à la mort de Mgr Bourget, 463 ; sur l'identité du corps de St. Jacques le Mineur, 467 ; sur la Société de Colonisation, 501—Congrégation (la) est-elle pour les femmes ?, 16—Catholique, Protestant et Juif, 18—Conversion d'un protestant, 107—Ce que le bon Dieu dit aux quatre saisons, 111—Cendres, 123—Conversions en Angleterre, 137—Chaire (la) de St. Pierre, 144—Cierge (le) pascal, 170, 190, 212, 230—Conversion radicale et solide, 193—Charmer (M.) et les religieux en Syrie, 197.—Cardinal Chigi, 211—Conseillers municipaux de Paris et Victor Hugo, 217—Comité de l'œuvre de la Cathédrale, 227—Conférences du R. P., Monsabré, 228—Cagliero (Mgr Jean), 234—Célébration du 33<sup>e</sup> anniversaire de l'Union de prières, 246—Cagliero (Thérèse), 250.—Cléricalisme (le) voilà l'ennemi !, 273—Clergé catholique en Canada, 285—Cardinal (le) Czacki, 288—Commission apostolique pour la béatification et la canonisation de la Mère Marie de l'Incarnation, 308—Consistoire du 27 mars, 324—Clergé et démocratie, 328—Conférence sur le Concordat par M. E. Ollivier, 334—Colonisation et émigration, 345—Converti (un) de Marie, 371—Comtesse (la) Rostopchine, 393.—Cardinal (le) Lavigerie à l'Eglise de la Madeleine, 451—Cnré (le) de N.-D. et la St-Jean-Baptiste, 507.

D

Départ de Dom H: Smeulders, 6—Distribution de vêtements aux pauvres, 7—Discussion du budget des cultes, 33—Discours de M. de Man, 52—Dîner (le) des pauvres chez les Sœurs Grises, 65—Dames (les) du Calvaire, 112—Doyen de l'Episcopat catholique, 273—Discours de M. Bellemaré sur M. Cherrier, 326—Décret de la Congrégation de l'*Index*, 344—Dévotion à Saint-Joseph, 369.—

E

Epiplianie, 4—Eglise (l') en Prusse, 56—Ecoles de Plain-chant, 111—Education ecclésiastique en Russie, 117—Eglise (l') catholique et la charité, 207—Evangélisation du Congo.—Exposition de l'œuvre des Tabernacles, 469—Evêques irlandais à Rome, 473—Exhumation des restes de Mgr Lartigue, 485.—

F

Fleurs religieuses du vieux Montréal, 9, 31, 47, 68, 167, 266—Fête (la) le Noël dans les différents pays de l'Europe, 36—Fêtes de l'Union St-Joseph et de la St-Patrice 228—Fête de St-Thomas d'Aquin au grand séminaire de Québec, 247—Fêtes (les) de Pâques à Paris, 349—Fête annuelle de Jeanne d'Arc, 453—Frères (les) des Ecoles chrétiennes à l'exposition de la N. Orléans, 475—

H

Héroïque aoration nocturne, 39—Hôpital St-Joseph à Paris, 331—Honneur à la Croix, 334, 353—Hiérarchie de l'Eglise universelle, 386—Hommes (les) qui s'élèvent par eux-mêmes, 446—

I

Incendie de la cathédrale d'York, 114—Indult concernant la fête de St-Thomas d'Aquin, 163—Invention de la Sainte-Croix, 243—

J

Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII, 195.

L

LÉON XIII, Discours en réponse aux vœux du Sacré-Collège, 43—Discours à la Société de la jeunesse catholique, 83—Discours aux curés de Rome et aux prédicateurs du Carême, 203—Discours au pèlerinage des industriels français, 223—Discours en réponse à l'adresse du Sacré-Collège à l'occasion du 7<sup>e</sup> anniversaire de son couronnement, 243—Lettre à l'Empereur de Chine, 323—Discours aux pèlerins allemands, 404—Lettre sur l'impulsion à donner aux études littéraires, 507—

Lettre de M. T. Harel, chancelier, 65—Lettre aux archevêques et évêques de l'Allemagne du Nord, 89—Laïcisation de l'hospice d'Ivry, 118—Lettre pastorale adressée au clergé et aux fidèles des Etats-Unis par les Pères du 3<sup>e</sup> concile de Baltimore, 13, 129, 145—Lettre de Mgr Puginier, 196—Lettre de M. de Blowitz, 215—Légende (la) de Zaehringen, 218, 235, 259—Lettre du cardinal vicaire de Rome, 365—Lettre de Mgr Grandin, 383—Lettre de S. Em. le cardinal Lavigerie, 389—Lavigerie (Mgr) jugé par M. Jules Simon, 390—Lettre des évêques de l'Allemagne du Nord à l'épiscopat américain, 426—L'Université catholique d'Amérique, 471—Lettre de S. Em. le card. Guibert au ministre des cultes au sujet de la désaffectation de Ste-Geneviève 519—

M

Mort de M. de Carufel, curé de Ste-Anne de la Pêrade, 8—du car. Consolini, 54—du R. P. Braun, S. J. 105—du Car. Chigi, 148—de l'abbé Granjon, S. S., 166—de M. John Falvey, curé de S. Colomhan, 167—du Car. McCabe, 193—du R. P. Bernard, O. M. I., 266—des RR. PP. Fafard et Marchand, O. M. I., 306—de Mgr l'évêque de Fréjus, 369—du Car. Lassagni, 386—de Mgr Bourget, 465—de M. l'abbé Félix Langevin, 509—

Messe (la) et Pechafane, 40—Mal (le) de notre temps, 271—Mort à la fleur de l'âge 316—*Mors et vita*, 357—Mois de Marie, 367, 383—Millénaire des SS. Methode et Cyrille, 376—Mères (les deux), 415—Marie Chistine de Savoie et le Sacrement, 475—Missionnaires Maristes en Océanie, 476—

N

Nominations ecclésiastiques dans le diocèse de Montréal, 5, 23, 64, 86, 105, 144, 183, 228, 245, 304, 325, 344, 367, 468—

Noël et le jour de l'an, 73—Neuvaine de Ste-Genievève, 132—Noces d'or de Mgr Larocque, 247—Notre-Dame de Pontmain, 290—Nonciature belge, 374—N. D. de Bonsecours, 406—Nouveau ministère français, 409—

O

Ordinations dans le diocèse de Montréal, 5, 163, 183, 245, 284, 406, 443.—Œuvre du vénérable de la Salle, 53, 354—Ordres religieux contemplatifs, 174—Orphelinats agricoles à Wentworth, 347—Œuvre de la Ste-Enfance, 392—Ollivier (Emile) et le Concordat, 430—Obsèques de Mgr Bourget, 483—Oraisons funèbres de Mgr Bourget, prononcée par M. l'abbé Colin, 491—par Mgr Taché 509—

P

Première communion sous la Terreur, 18—Procès d'information de la Mère d'Youville, 45, 165—Persécution contre l'Eglise en France, 57—Petit ouvrier qui sera bientôt sur les autels, 94—Pâques, 263—Persécution en Chine, 294—Pèlerinage spirituel à N.-D. de Lourdes, 315—Patriotiques paroles, 348—Parfums du Vatican, 349—Programme de M. Brisson, 375—Pentecôte (la) 403, Procession du T. S. Sacrement, 468—Piété de la reine d'Angleterre, 474—Pèlerinage des élèves du Jardin de l'Enfance à N.-D. de Bondsecours, 509—

R

Règles pour l'observation du Carême, 125—Rapprochement (un) saisissant, 327—Rogations, 363—Robes blanches, 434.

S

Secret (le) de la confession, 58, 77, 98, 118—Soumission à la volonté de Dieu, 108—Sœurs de la Sagesse à la prison de Clermont, 109—Sacerdoce (le) éternel, 148—Société de St-Vincent de Paul, séance du 22 février, 185—Semaine sainte, 246—Société de S. Vincent de Paul et les évêques de France, 275—Sociétés de jeunes catholiques aux Etats-Unis, 427—Sacré-Cœur (mois du), 443—

T

Tremblements de terre en Espagne, 95—Temps de la communion pascale, 125—Témoin (un) eucharistique, 151—Trois conversions, 254—Trois (les) thermomètres, 280—Très Ste-Trinité, 356—

V

VIES DES SAINTS : St François de Sales, 63—St Cyrille, 103—St Thomas d'Aquin, 163—40 martyrs de Sebaste, 183—St Joseph, 204—St Isidore, 283—St Georges, 303.—  
Visites (les) du jour de l'an, 7—Visites pastorales, 406—Vieux (le) Musicien, 297, 318, 337, 358, 377, 397, 417, 437, 457.

---

Qu'il est beau et consolant d'aimer Dieu et de lui plaire, si petits soyons-nous en ce monde !

Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait point de bonheur en ce monde ; la vie ne serait pas supportable.

(Curé d'Ars.)

☩ Je veux de tout mon cœur, ô Jésus, reposer dans votre divine grâce. Sainte Vierge, je confie mon âme à votre cœur maternel.

(S. Benoît Labre.)

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
11 Mach. XIII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS :

Marie Marlin.—Ida Papineau.—Elizabeth McCallum.—Soulange Dero-  
me.—Delphine Payment.—Eugénie Meunier.—Johane O'Driscoll.—Léo-  
nidias Biron.—Hypolithe Debois.—Charles Coffin.—Ann Murphy.—Flavio  
Blais.—Marie Daurais.—John McDonall.—Denis Bouthillier.—Jos. Gagnon.  
—Noël Pinard.—Catherine Enright.

Marceline Lemay.—Henriette Michaud.—Marie Brisebois.—Ernest Rien-  
dau.—Caroline Racicot.—Mélina Contant.—Victoire Levesque.—Vitaline  
Beauchamp.—Rose Roy.—Isaac Cadieux.—Adélaïde Cadotte.—Victoria  
Leveillé.—Alfred Renaud.—Henri Choquet.—Sophronie Larau.—Cathe-  
rine White.—Pascal Venne.

### DE PROFUNDIS.

# ETOFFES NOIRES

## Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs on tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-  
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

## DUPUIS FRÈRES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRE  
MONTREAL.

# COFFRE-FORT

## A VENDRE.

Un excellent coffre fort ayant à peine un an d'usage, dernier modèle 'Edwards' 25 par 39 à l'intérieur et 19 pouces de profondeur, parois et portes de 8 pouces d'épaisseur. Muni de 5 tiroirs et d'une double boîte en fer, serait très utile pour une fabrique de paroisse ou une maison d'éducation. S'adresser, à

EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, 20 rue St-Vincent, Montréal.



ATELIER  
DE  
Vitraux colorés  
de Montréal

**CASTLÉ & FILS**

40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES  
pour

CHASSIS D'ÉGLISE.

**Plombés,  
Coloriés**

**ORNEMENTATION**

Emblèmes  
Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS  
AVEC UN ART EXTRÊME

Dessins, prix et quan-  
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez  
mentionner

La Semaine Religieuse.

**LAVOIE & BEAULIEU**

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

*Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.*

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garnissent entière satisfaction.

**PLANS** pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc. Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des États-Unis en s'adressant à :

**O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU**

**231 NOTRE-DAME CENTRE 231**

MONTREAL.

**WILLIAM BRITTON**

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'ÉDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

**NO 15 Rue CLAUDE, No 15**

MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET,  
MONTREAL

# REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-JAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerues.

# 25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LOGE & CIE  
CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.

## CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK

LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST.-NICHOLAS

MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,

Fabricants de sommier en cr.

ÉTABLI EN 1859

## HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

### ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DOBURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

## LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.

# FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

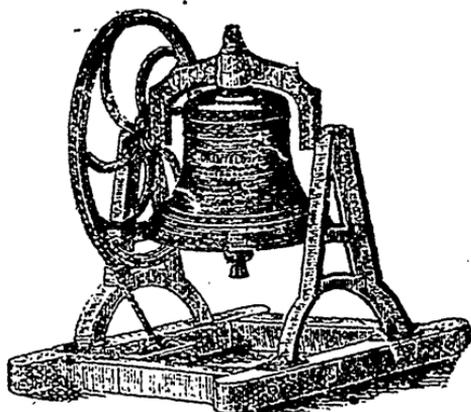
POUR EGLISES, COLLEGES ET  
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des  
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les  
meilleurs systèmes.



**E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.**

---

# TONDEUSES

**POUR L'HERBE**

OUTILS de JARDINS, nouvelles PRESSES à PATATES, Prix 90 cts  
SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace.

FILTRES pour l'eau, etc., etc.

A VENDRE EN GROS ET EN DÉTAIL PAR

**L. J. A. SURVEYER**

MARCHAND FERRONNIER,

1555 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

---

**FERRAULT & MESNARD,**

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

---

# GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,  
résidences, à la Campagne et à la Ville.

**REPARATIONS** exécutées à bref délai à PRIX  
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.